

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 30

Artikel: Les fêtes du lac
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191790>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteure vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
2^{me} et 3^{me} séries.
 Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Les fêtes du lac.

Les fêtes du lac abondent ces temps-ci. La semaine dernière, de grandes régates internationales ont eu lieu à Genève ; le 27 juillet, Thonon aura les siennes, et, d'un autre côté, la Société vaudoise de Navigation nous annonce sa fête annuelle pour les 1^{er} et 3 août.

Enfin, de nouveaux yachts de plaisance vont gracieusement silloner notre beau lac. On cite, entr'autres, la *Vesta*, magnifique vapeur de plaisance, propriété d'un des plus grands industriels de Vevey, et construit par la maison Escher, Wyss et Cie, de Zurich.

Puis vient le nouveau bateau à pétrole, le *Kansas*, système Forest, de Paris, avec un moteur à pétrole perfectionné, d'une simplicité de fonctionnement inconnue jusqu'à ce jour.

Enfin, un modèle d'un des meilleurs fabricants anglais, le petit yacht à vapeur *l'Orion*, arrivé il y a quelques jours au port du Grand-Hôtel de Vevey, et qui est la propriété de M. Wilson, sujet anglais, en séjour à Vevey.

Ajoutons qu'on parle encore d'un petit vapeur à naphte, commandé à la maison Escher, Wyss et Cie, par un docteur de Vevey.

A propos de ce qui précède, voici, sur les fêtes nautiques en Angleterre, des détails excessivement curieux, qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs :

« Chaque année, vers le commencement du printemps, tout Londres se porte vers la Tamise pour suivre, sur ce fleuve, entre le pont Putney et Morlake, la course traditionnelle qui met aux prises, sous les regards de l'Angleterre enfiévrée, les champions des deux vieilles universités anglaises, Oxford et Cambridge.

L'Angleterre est la terre classique des courses à l'aviron ; le canotage est partout. Pas de rivière, pas de filet d'eau si mince qu'il soit, permettant de lancer et de manœuvrer un bateau, qui ne voie surgir sur ses bords des clubs ou des associations de rameurs de tout âge et de tout acabit. C'est le sport national par excellence.

Il est particulièrement développé parmi la jeunesse universitaire, qui s'y adonne avec une passion soigneusement encouragée par ses maîtres. Le canot fait en quelque sorte partie intégrante de toute école anglaise. A Eton, par exemple, le grand collège aristocratique d'où sont sortis la plupart des hommes d'Etat de l'Angleterre, chaque classe et presque chaque élève a son embarcation, grande ou petite. Des régates printanières servent de sanction aux exercices de chaque jour, et chaque année, vers la mi-juin, une fête traditionnelle réunit tous les concurrents dans une espèce de procession nautique qui remonte joyeusement la Tamise, l'aviron en main et la chanson aux lèvres.

Mais c'est surtout dans les deux grandes Universités d'Oxford et de Cambridge que l'art de ramer est porté au plus haut degré. Là, l'exercice de l'aviron tient sans conteste la première place dans l'éducation physique. C'est la préoccupation constante de tous les élèves, l'objet de toutes les conversations. Aussi, la grande affaire de l'année, après les concours et les luttes préalables de collège à collège, est-elle le choix des champions qui représenteront l'Université dans le « match » solennel qui a lieu chaque année à Londres, un peu avant Pâques.

On n'imagine pas l'importance et l'éclat que peut prendre, en Angleterre, une telle fête et à quel point elle intéresse et passionne la population britannique.

Seuls, les deux canots des deux Universités rivales prennent part à la lutte.

Pour les voir se disputer le prix, l'Angleterre tout entière accourt. Les berges du fleuve sont envahies par des centaines de mille de spectateurs. Toute une flottille de barques, de batelets, de petits vapeurs, joyeusement pavoisés, court sur les eaux, les hommes et les femmes de toutes les classes, les commis de banque et de commerce, les ouvriers, les plus pauvres gens sont également friands de ce spectacle. Cette foule campe sur l'herbe, grouillant, mangeant, buvant et criant, et parmi ses rangs épais circulent les marchands de rafraîchissements, tout le petit commerce en plein vent des

fêtes populaires qui contribue encore à la gaieté du tableau.

Et toute cette multitude attend avec une fébrile impatience le résultat de la grande lutte. Chacun a pris parti pour l'une ou pour l'autre école et porte les couleurs de ses champions. Les partisans d'Oxford ont le ruban bleu clair, ceux de Cambridge le ruban bleu sombre. Il n'est pas jusqu'aux chevaux d'omnibus, jusqu'aux chiens qui n'aient leur carte.

Cependant, l'heure venue, un grand silence s'établit ; toutes les têtes se tournent vers le même point de l'horizon, une immense curiosité brille dans tous les yeux et, jusqu'au signal donné, une sorte d'anxiété grave étreint tous les esprits. Mais les canots, une fois lancés, des clameurs folles montent vers le ciel, chacun acclame son équipe préférée, l'encourage, traduit ses émotions par des imprécations ou des cris de joie. Et cela dure jusqu'à ce que le but soit atteint et le prix gagné.

Alors, la marée humaine se répand sur les pelouses, se fractionne par groupes et s'attale devant les provisions apportées.

Jusqu'au soir, on mange bruyamment en commentant les péripéties de la journée, tandis que les voitures volent à bride abattue, que le télégraphe marche sans interruption, que les presses gémissent et que les journaux de toute couleur jettent aux quatre vents de l'horizon le nom du vainqueur.

C'est une gloire très enviée, nous dit le *Petit Parisien*, qui nous fournit ces détails, que celle de vaincre en ce grand tournoi de la vigueur et de l'adresse. Aussi les deux équipes qui doivent y prendre part, sont-elles choisies et préparées avec un soin extrême.

Il y a neuf champions pour chaque Université ; les choix sont arrêtés plusieurs mois à l'avance. Les jeunes gens qui ont brillé du plus vif éclat dans les régates locales sont naturellement les candidats au championnat définitif. Une sélection savante et des épreuves spéciales établies entre eux permettent de composer une équipe modèle assurant

la plus grande somme de chances possible.

Les choix arrêtés, les exercices d'entraînement commencent. Il sont quotidiens et réguliers, sans que d'abord les études journalières soient interrompues; mais dans les dernières semaines ils se compliquent d'une surveillance rigoureuse et d'un régime des plus sévères. Les champions sont placés sous la direction d'un spécialiste, d'un homme du métier, appelé le *coach*, qui, ni de nuit, ni de jour, ne perd plus de vue ses élèves. C'est lui qui règle leur coucher, leur lever, le poids et la nature de leurs aliments, le nombre de cigarettes qu'ils fument, surtout la quantité de bière ou d'alcool qu'ils absorbent.

Cantonnés avec le *coach* dans quelque auberge écartée au bord de la rivière, les candidats au grand prix passent une partie de leur temps à manier l'aviron. Le reste est employé à des exercices physiques de nature à compléter leur préparation. Mais la partie la plus étonnante de cette éducation musculaire est celle qui a pour but de donner à l'équipe l'unité d'action qui est la condition indispensable du succès.

On choisit d'abord un premier rameur; puis, on assouplit les autres à suivre exactement la mesure marquée par ce chef d'orchestre. Successivement le premier rameur prend chacun de ses compagnons et le rompt séparément à sa méthode; puis, il en prend deux, trois, quatre, etc., jusqu'à ce que l'harmonie soit complète. Et, c'est seulement quand on est arrivé à la perfection, que le *coach* se déclare satisfait.

Lettre sur la gale.

Dans le courant de l'année 1850, et à l'occasion de la gale qui régnait alors dans son village, un de nos régents adressait au président de la commission des écoles la lettre suivante, dont nous avons l'original sous les yeux. A part les noms propres, nous reproduisons textuellement cette pièce, qui est un modèle accompli de galimatias double et de phrases ampoulées. Il serait difficile de mieux faire en ce genre.

On dit: *Le style, c'est l'homme*. Si l'adage est vrai, on peut facilement se faire une idée de ce qu'étaient la tenue, les allures et la conversation de ce brave pédagogue. Aussi constatons-nous avec un réel soulagement que cette lettre date de quarante ans, et que, grâce aux progrès incessants qui se sont accomplis dès lors dans le corps enseignant, il nous serait difficile d'y trouver aujourd'hui un instituteur capable d'une pareille élucubration.

Monsieur le Président de la Commission d'Inspection.

Monsieur !

Vu le désordre que produit cette peste de galle, je ne puis me retenir d'avertir la Commission, puisque le régent est subordonné primordialement à la Commission d'Inspection; considérant, de plus, que c'est de sa compétence à discuter sur les différents qui règnent dans l'école respective.

En conséquence, Monsieur, je ne puis rester sous silence de cette maladie dangereuse qui peut devenir invétérée en se propageant dans le sang. C'est pourquoi je vous prie de faire assebler la dite commission de l'Ecole au plus tôt, pour opérer dans les mesures qu'il y aurait à prendre afin de pourvoir à la sûreté de l'école contre ce malheur. Les symptômes de cette infection ont recommencé ces jours: les filles D... ont témoigné par des boutons contagieux au bras qui n'étaient pas propres, quoique trois certificats délivrés par des médecins-chirurgiens de ***, comme vous le savez, depuis la St-Martin, attestent presque positivement qu'elles étaient saines. Il n'y avait pas de l'affirmatif puisque les billets étaient ainsi conçus: Il m'a paru, il paraît, etc.

Un écolier chez M. le syndic l'a; d'autres sont vers le précipice: le misérable fléau est dans le sang de quelques personnes. Aussi, Monsieur le pasteur, vous tâcherez de mitiger la peine que j'ai dans ces circonstances avec tous ces événements, étant comme l'oiseau sur la branche, je crains de la ramasser.

Si vous pouvez agir, envoyez vos ordres à la Municipalité. Il y a des parents qui ne veulent pas envoyer leurs enfants à l'école crainte d'être victime de cette proie. Quand à moi, je suis mal content de ne pouvoir continuer les leçons régulièremment, considérant qui manque des élèves; mais vous savez bien que je ne suis pas l'auteur de ces objections qui empêchent l'acquisition de l'Instruction aux enfants.

Agréez, monsieur le très honoré, mes salutations amicales.

***** instituteur.

On sait que le dimanche 13 juillet a eu lieu à Fribourg l'inauguration du monument élevé au cimetière à la mémoire des 81 soldats français de l'armée de l'Est, morts dans cette ville en 1871.

Un des membres de la députation envoyée de Paris pour assister à cette cérémonie, y a lu une pièce de vers composée pour la circonstance par M. E. Figurey, rédacteur à l'*Agence Havas*. Nous nous permettons d'en détacher quelques belles strophes, qui s'adressent tout particulièrement à la Suisse.

Et toi, de Tell noble patrie, —
Dont nous avons franchi le seuil
Avec respect, — Salut, amie
Des jours amers, des jours de deuil !
Petite en surface, mais grande
Par tes mâles vertus,
De notre merci prends l'offrande,
Terre douce aux vaincus !

Souvenir de sang et de larmes ;
Après des efforts inouïs,
Quand, par la fortune des armes,
Tu vis nos bataillons trahis,
La rage au cœur, harassés, hâves,
Mornes, baissant les yeux,
S'échouer, vivantes épaves,
Sur ton sol généreux ; —
Alors, dans un élan sublime,
Tu recueillis ces fugitifs, —
— Nos frères ! — Suisse magnanime,
Tu fis d'eux tes fils adoptifs !
Tu leur tendis ta main prodigue,
Tu leur offris un toit...
Ils étaient mourants de fatigue,
Ils avaient faim et froid :

Cette misère inénarrable
T'émut; tu leur ouvris tes bras ;
Tu les fis asseoir à ta table,
Tu réchauffas leurs membres las ;
Tu les réchauffas à la flamme
De ton simple foyer,
Et tu versas dans leur pauvre âme
Ton beaume hospitalier :
Ainsi tu démontras au monde
Qu'à l'amour de la liberté,
Tu joins la charité féconde,
Le culte de l'humanité !

Comme un abominable rêve,
Ce temps d'épreuve a fui ;
Mais la France qui se relève,
Libre et forte aujourd'hui,
Par notre voix te remercie
Du plus profond du cœur !
La France acclame l'Helvétique
La République sœur !

Pays à qui mère Nature
Donna, d'une prodigue main,
La plus grandiose parure
Qui puisse ravir l'œil humain ; —
Pays des orgueilleuses cimes,
Des monts qui s'enchaînent aux monts,
Des pics dressés sur les abîmes,
Et des merveilleux horizons ; —
Pays des crêtes toujours blanches,
Et des majestueux glaciers,
Des torrents et des avalanches
Dévalant des sommets altiers ; —
Pays des lacs dont l'onde claire,
Au milieu d'un cadre idéal,
Refète le ciel et la terre
En son admirable cristal ; —
Béni sois-tu ! Jamais la France
N'oubliera, — nous t'en faisons foi ! —
La dette de reconnaissance
Qu'elle a contractée envers toi !
Saluons ensemble l'aurore
Qui nous présage un temps nouveau,
Et que le drapeau tricolore
Flotte à côté de ton drapeau !